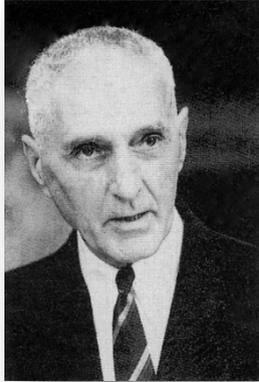


# JEAN VAQUIÉ



*MON ŒUVRE EST POUR LE ROI  
ET MA LANGUE POUR LE LOUER*

**LES CAHIERS JEAN VAQUIÉ**

**CAHIER N° 20**

**ÉDITIONS ACRF**

**— 2019 —**

## **Sommaire**

- I — LES ERREURS DE TACTIQUE**  
par Jean Vaquié
  
- II — LE RETOUR OFFENSIF DU PAGANISME**  
**CHAPITRE III – LA MYSTIQUE ALLEMANDE :**  
**L’HITLÉRISME**  
par Gustave Combes

## LES ERREURS DE TACTIQUE

Novembre 1943 (Remanié en Septembre 1944)

Nous nous sommes, à maintes reprises, élevés contre les erreurs de tactique dont se rendent coupables les nationaux des diverses écoles et des diverses obédiences. Qu'ils aient opté pour la *Révolution Nationale* ou qu'ils se soient ralliés à la *Résistance*, ils ont commis des fautes de manœuvre contre lesquelles, pourtant, nous nous étions attachés à les mettre en garde.

Parmi nos amis eux-mêmes, il s'en trouve beaucoup qui n'ont pas encore saisi la rigueur de notre « *discipline d'action* » et malgré la clarté de la position que nous avons prise, dès l'armistice, des précisions nous sont chaque jour demandées pour répondre à des objections que l'on croit nouvelles et combler des lacunes qui, au milieu de tant d'avis divers, semblent encore exister dans notre enseignement.

Nous sommes donc amenés à définir, à l'usage de nos amis du dedans et du dehors, un certain nombre d'erreurs de tactique. Nous nommerons ainsi toutes les conceptions méthodologiques qui sont incompatibles avec l'orthodoxie **contre-révolutionnaire** telle qu'elle se trouve définie dans nos documents de fond.

Cette notion d'erreur de tactique mérite d'être nettement précisée. Dans la lutte que les éléments de subversion mènent contre les éléments d'ordre, chacun des deux adversaires peut commettre des fautes de manœuvre. De quelles erreurs de tactique allons-nous traiter ici ? Il s'agira uniquement de celles des nationaux, c'est-à-dire de tous ceux qui se trouvent dans le même camp que nous. Nous supposons donc que nous sommes, avec tous ceux dont nous allons critiquer la ligne d'action, en accord préa-

lable sur l'objectif à atteindre. Nous nous adresserons seulement à ceux qui connaissent les finalités bolcheviques de la guerre et cherchent à triompher de la Révolution pour instaurer un régime stable et reprendre la tendance traditionnelle vers l'édification de l'ordre *social chrétien* et nous leur montrerons les erreurs qu'ils peuvent commettre dans le choix et l'application des moyens à mettre en œuvre.

Nous laisserons de côté les agissements des subversifs et des semi-subversifs, et cela non point que leurs manœuvres soient exemptes d'erreurs, mais parce que, s'ils en commettent, ils le font à l'encontre d'une autre doctrine, d'une autre logique et d'un autre objectif que ceux que nous avons choisis. Les fautes de tactique des subversifs pourront faire l'objet, si le besoin s'en fait sentir, d'une note complémentaire.

Dans tous les pays de la Chrétienté, les Nationaux, directement ou indirectement attaqués par les mêmes adversaires, tombent dans les mêmes pièges et sont en proie aux mêmes illusions. Ils commettent les mêmes imprudences et se livrent aux mêmes fausses manœuvres. De telle sorte que les lignes qui vont suivre ne sont pas seulement valables pour la France, mais peuvent encore servir aux contre-révolutionnaires de tous les pays.

Nous examinerons d'abord les tactiques paresseuses :

- La politique du Pire
- Le Providentialisme
- Le Pessimisme

Nous verrons ensuite les tactiques illusoires :

- Le Légalisme
- Le Réformisme
- Le Propagandisme

Nous terminerons par les tactiques maladroites, comme par exemple :

- L'intriguisme
- Le Plagiat

Cette distinction tripartite ne présente pour nous qu'un intérêt de classification. Nous l'adopterons cependant parce qu'elle nous permet d'alléger une énumération qui risquerait d'être trop informelle.

## I. LES TACTIQUES PARESSEUSES

La Politique du Pire – Le Providentialisme –  
Le Pessimisme

### LA POLITIQUE DU PIRE

#### LA POSITION DU PROBLÈME :

Un certain nombre de nationaux estiment que la prudence commande l'attente.

*« Nous avons intérêt à attendre que les communistes prennent l'initiative du désordre. Si nous partions les premiers, nous endosserions l'odieux de la guerre civile. Nous devons, au contraire, nous efforcer de passer toujours pour des hommes d'ordre. Une action anti-communiste ne se justifiera que si les hostilités sont ouvertes par les communistes eux-mêmes. Il importe que les premières opérations contre-révolutionnaires soient précédées par les premières tentatives insurrectionnelles des rouges ».*

Cette position est politiquement motivée de la manière suivante :

*« On ne trouvera, dans les masses nationales, des forces de réaction nécessaires que si les premiers troubles graves ont fait apparaître le danger communiste. De simples symptômes sont insuffisants car le peuple ne sachant pas prévoir ses malheurs de si loin, ne prend conscience du péril que s'il devient tangible. Les signes avant-coureurs suffisent peut-être aux élites, mais on ne peut pas espérer entraîner le peuple entier dans une entreprise de restauration de l'autorité et de l'ordre, tant que le terrorisme bolchevique n'aura pas fait son apparition dans l'actualité et dans la*

*réalité et que la nation dans son ensemble n'aura pas senti le véritable prix de l'ordre et de l'autorité.*

*« Une réaction n'est possible que si l'opinion nationale est comme choquée par une action révolutionnaire brutale. La nation ne retrouvera ses forces et ne réagira avec la vigueur convenable qu'après un "bain de sang" dont elle sortira comme vivifiée. »*

### **LA CADENCE DE LIQUÉFACTION :**

Cette théorie du « *bain de sang* » et cette tactique d'attente procèdent d'un faux calcul et surtout d'une ignorance des habitudes communistes.

Les orchestrateurs internationaux de la Révolution connaissent les conséquences désastreuses qu'aurait pour leur cause un choc révolutionnaire prématuré. Une longue expérience leur a enseigné les ressources et les dangers de la réaction. Toute la politique subversive se fonde sur cette constatation que la Société ne se met jamais spontanément en révolution et que, pour l'y contraindre, il faut accumuler les préparatifs et les précautions. Si le corps social est encore capable de réagir, s'il n'est pas complètement paralysé quand la Révolution, lors de l'insurrection finale, se démasque et montre ses véritables intentions, les forces de réaction se lèvent de partout et parviennent généralement à faire échec à la Révolution.

Un Parti communiste qui déclencherait une révolution « à froid », c'est-à-dire dans une situation politique et sociale insuffisamment troublée, serait considéré comme ayant commis la grave erreur du « *putchisme* ». Il aurait été victime de « *l'aventurisme petit-bourgeois* ». Il aurait fait du « *blanquisme* ».

L'insurrection, qui termine inmanquablement la campagne pour le « *Pouvoir des Conseils populaires* » et qui en est le couronnement, ne doit être déclenchée qu'à la dernière minute, quand son résultat est acquis d'avance et qu'il suffit, tous les rouages de l'État bourgeois ayant été neutralisés, d'asséner « *un coup de poing à un paralytique* ». Les « *objectifs révolutionnaires* » seront conquis insensiblement, progressivement, imperceptiblement, sans qu'il y paraisse, sans attirer l'attention et sans que rien ne soit susceptible de provoquer une riposte. Le peuple sera mené doucement, à travers tout un système habile de grèves, de manifestations, de cortèges et de « *journées populaires* » à des extrémités où il refuserait d'aller s'il comprenait, dès le début, où on le dirige.

La tactique communiste est faite toute entière de séduction. Elle est toujours celle de la « *main tendue* ». On ne le trouve pas seulement exprimée dans Marx et Lénine, mais encore dans les dernières instructions du P.C. :

« *Efforcez-vous d'inspirer confiance* » disait Maurice Thorez au moment des élections du *Front Populaire*.

« *Il importe, avant tout, d'observer la cadence de liquéfaction ordonnée par le Camarade Staline et de ne pas "brûler les étapes"* », lisons-nous dans les Instructions d'Octobre 1942.

Au plus fort de la campagne pour le Pouvoir, Trotsky ne cessait de répéter que les bolchevistes étaient les « *défenseurs de la légalité révolutionnaire contre l'arbitraire du gouvernement* ».

Si les Nationaux comptent sur un choc psychologique pour réveiller les énergies endormies, s'ils attendent les premiers troubles pour réaliser l'effort nécessaire, ils mettent précisément le pied dans la chausse-trappe qui leur est destinée, ils permettent ainsi à la « *cadence de liquéfac-*

tion » d'être observée sans obstacles. Et aux masses nationales de se laisser « *paralyser* » sans même s'en apercevoir. En attendant passivement l'insurrection rouge, ils se condamnent à rester inactifs jusqu'au moment où toute réaction deviendra impossible.

Il y a, dans cette opinion des Nationaux, un reste de l'habitude militaire du jour « J » et de l'heure « H ». Cette habitude est très éloignée de celle des communistes et croire que la Révolution se déclenchera au Jour "J" et à l'heure "H", c'est prêter aux dirigeants subversifs une simplicité d'esprit qu'ils n'ont pas et des intentions qu'en réalité ils combattent.

### **QUELS SONT LES PARTISANS DE LA POLITIQUE DU PIRE ?**

Nous devons maintenant nous poser la question de savoir quelle sorte de Nationaux tiennent ce langage. Nous pouvons les répartir aisément en deux catégories :

1. Ce sont d'abord les optimistes. Ces hommes-là se font, de l'état social présent, ainsi que des règles de la politique, une idée exagérément avantageuse. Ces « *pieux imbéciles* » comme on les appelle souvent, sont eux-mêmes de très honnêtes gens, mais qui se refusent à reconnaître qu'en réalité la politique est menée par « *d'habiles canailles* » mal intentionnées.
2. Ce sont encore les provocateurs dont l'intérêt est facile à discerner. Ils ont réussi à faire admettre par de pieux imbéciles du paragraphe précédent, un principe excessivement dangereux : « *Une réaction ne sera possible que si le peuple fait l'expérience du communisme.* » Ils inspirent ainsi la politique de l'inaction aux quelques rares individualités qui seraient encore aptes à prendre efficacement la lutte à leur compte et ils leur assurent que la réaction

spontanée des masses sera suffisante, sans avoir besoin d'être ni préparée ni conduite.

Or, nous savons, et nous y avons insisté à toutes les occasions, que l'on ne fait pas l'expérience du communisme et que si on laisse se déclencher le processus insurrectionnel, aucune force nationale n'est plus capable de l'arrêter. La manœuvre des provocateurs qui préconisent la politique du pire se voit clairement : tout en se donnant une allure d'hostilité à l'égard de la Révolution et en se faisant ainsi passer pour être des nôtres, ils suscitent, dans le camp de la Contre-Révolution une irréparable Passivité.

#### **LA VALEUR VÉRITABLE DE LA RÉACTION SPONTANÉE :**

Nous nous gardons bien de nier l'existence de cette Réaction spontanée de la dernière heure. Nous l'avons, au contraire, longuement étudiée sous le nom de « *Situation contre-révolutionnaire* ». Bien plus, nous voulons en tirer parti. Mais nous contestons la *politique du Pire* en disant, qu'elle attribue à ses conjonctures favorables une valeur tout à fait exagérée. Si, en effet, la situation contre-révolutionnaire est une condition nécessaire du succès, elle n'est pas suffisante comme le prétendent les optimistes, soutenus par les provocateurs. De l'excès du Mal, le Bien ne naîtra jamais, si personne ne se charge activement de le susciter. Si les gens de bien comptent sur la fatalité pour les tirer d'affaire, et s'ils laissent aller les choses au pire, la réaction spontanée qui, sociologiquement prévisible et probable en effet, se produira un jour, sera confisquée par les subversifs qui l'utiliseront à leur profit. Plus positifs, moins crédules, plus instruits des choses de la politique, plus conscients de l'influence des hommes sur les événements, ils seront présents, en fin de crise, soit pour installer leur pseudo-réaction, si la résistance des masses est trop forte, soit pour « *proclamer le Pouvoir des Soviets* » si cette résis-

## TABLE DES MATIÈRES

<b>LES ERREURS DE TACTIQUE</b> .....	<b>2</b>
I. LES TACTIQUES PARESSEUSES .....	6
LA POLITIQUE DU PIRE .....	6
LA POSITION DU PROBLÈME : .....	6
LA CADENCE DE LIQUÉFACTION : .....	7
QUELS SONT LES PARTISANS DE LA POLITIQUE DU PIRE ? .....	9
LA VALEUR VÉRITABLE DE LA RÉACTION SPONTANÉE : .....	10
L'INITIATIVE DES OPÉRATIONS : .....	12
CONCLUSION .....	15
LE PROVIDENTIALISME .....	16
LA POSITION DU PROBLÈME .....	16
LE CARACTÈRE CONDITIONNEL DES PROMESSES DIVINES .....	17
LE DEVOIR DES ÉLITES .....	18
L'ORTHODOXIE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE .....	19
LE PESSIMISME .....	20
II. LES TACTIQUES ILLUSOIRES .....	22
LE LÉGALISME .....	22
LE RÉFORMISME .....	27
LA POSITION DU PROBLÈME : .....	27
LA DOUBLE ILLUSION : .....	27
LE RALLIEMENT : .....	28
LA POSITION ORTHODOXE : .....	29
LE PROPAGANDISME .....	30
DÉFINITION : .....	30

LES ORIGINES DE LA PROPAGANDE : .....	30
LES LIMITES DE LA PROPAGANDE : .....	33
LA PROPAGANDE N'EST PAS UN PROCÉDÉ CONTRE- RÉVOLUTIONNAIRE.....	34
LA MÉTHODE DIRECTE.....	35
LA MÉTHODE INDIRECTE .....	37
LE PROSÉLYTISME EST LA MÉTHODE SPÉCIFIQUEMENT CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE .....	39
<b>III. LES TACTIQUES MALADROITES.....</b>	<b>42</b>
L'INTRIGUISME .....	42
LE PLAGIAT.....	44
ATTENTION !.....	46
À LA MANŒVRE DE NEUTRALISATION .....	46
CONCLUSION.....	51
<b>LE RETOUR OFFENSIF DU PAGANISME .....</b>	<b>53</b>
CHAPITRE III .....	54
LA MYSTIQUE ALLEMANDE : L'Hitlérisme.....	54
SES SOURCES LOINTAINES.....	54
LES SOURCES IMMÉDIATES.....	58
HITLER .....	65
SES MYTHES DOCTRINAUX.....	68
SA VIOLENTE HOSTILITÉ CONTRE LE CHRISTIANISME.....	82
LA PERSÉCUTION DE L'ÉGLISE PROTESTANTE.....	89
LA PERSÉCUTION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.....	94

© Éditions ACRF, 2019  
50 ave des Caillols  
13012 Marseille

12 euros TTC

"Imprimé en France"

Nouvelle Édition 2019

Dépôt légal : mars 2019

ISBN 978-2-37752-053-4